

Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse
Herausgeber: Musée National Suisse
Band: 14 (1905)

Rubrik: Direction et administration

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Direction et administration.

A. Personnel.

Le personnel de l'administration n'a pas éprouvé de changement pendant l'année. Par contre le Musée a perdu un précieux collaborateur, dans la personne de Monsieur le Dr W.-H. Dœr, décédé le 9 décembre; ses services éminents sont mentionnés dans la notice nécrologique, écrite par son vieil ami, Monsieur le Dr H. Angst, ancien directeur du Musée national, qui se trouve en tête de ce rapport. Comme nouveaux collaborateurs, le Musée a pu gagner Monsieur Heinrich Schumacher à Lucerne, qui passe pour le meilleur connaisseur des instruments de musique en Suisse et Monsieur le Dr F. Hegi, à Zurich, qui a bien voulu se charger de dresser dans le courant des années prochaines le catalogue de nos collections de sceaux et de cachets, travail considérable qu'il exécutera sous la direction bienveillante de Monsieur le professeur Dr Paul Schweizer.

Nous avons perdu par la mort deux employés fidèles et qui resteront en bon souvenir dans notre établissement, ce sont le gardien, Joh. Grieder-Wetter, par suite d'un accident et le garde de nuit, Jos. Pfaff, après une longue maladie. Tout le personnel du Musée étant assuré contre les accidents, la veuve Grieder a reçu la belle somme de frs. 5000 de la Compagnie d'assurances, et de plus un dédommagement spécial de la ville de Zurich, parce que l'accident a été causé par les tramways de la ville. Ensuite d'accidents, un des gardiens a été incapable de travailler pendant 21 jours et un autre pendant 3 jours. Dans ces cas aussi, l'assurance contre les accidents a été éprouvée comme un vrai bienfait. En somme, l'état de santé du personnel a été aussi peu satisfaisant que précédemment et pour les mêmes causes; nous rappelons à ce sujet ce qui est dit dans le rapport annuel de 1904 (pages 5 et 6).

B. Administration.

Comme, après une interruption prolongée, le Musée a de nouveau pu travailler avec un personnel complet, les travaux administratifs ont pu se faire régulièrement; il ne donnent pas lieu à de nombreuses observations.

On a reçu: 2930 lettres, 34 télégrammes, 400 colis par poste et chemin de fer.

On a expédié: 3510 lettres et 75 télégrammes.

En comparant ces chiffres avec ceux des années précédentes, on remarque une augmentation importante de la correspondance et une diminution de 150 dans le nombre des envois postaux et par chemin de fer. Cela provient de ce que le Musée national reçoit toujours plus de demandes d'informations de tous genres, de la Suisse et de l'étranger, et les envois à choix diminuent, parce que les bonnes antiquités deviennent rares; il s'en est vendu un grand nombre ces dernières années.

On n'a pas encore pu régler la question de l'assurance des antiquités et objets d'art appartenant à la Confédération, parce que les personnes chargées par le Département fédéral de l'Intérieur de cette besogne (voir *Rapport* de 1904, page 8), ont voulu préalablement connaître les mesures prises par les Musées de l'étranger à ce sujet, ce qui a été fait au moyen d'un questionnaire. C'est avec plaisir que nous constatons que les réponses ont été en général aussi explicites que nous pouvions le désirer, mais elles ont été en partie très tardives, de sorte qu'à la fin de l'année seulement, nous possédions tous les matériaux voulus. Le directeur a déjà traité d'une manière générale la question des assurances pour les Musées, dans un article publié dans la première année de la „Zeitschrift für Museumskunde“; cet article a été apprécié par les cercles intéressés et la rédaction de cette revue périodique a prié le directeur de lui fournir un tableau de l'état de l'assurance dans les musées des divers Etats et, si possible, de lui communiquer le résultat obtenu par les négociations avec les compagnies d'assurances de la Suisse, pour une assurance plus rationnelle des collections d'antiquités et d'objets d'art des musées publics et des particuliers.

Dans le courant de l'année, les appareils pour éteindre promptement les petits commencements d'incendie ont eu toute la sollicitude de la Direction, qui s'est procuré quatre nouveaux appareils Minimax. On a aussi monté dix autres dévidoirs Steiger pour les tuyaux d'incendie, ils ont été placés aux endroits les plus exposés à des sinistres.

Le Musée national a reçu un diplôme du Comité de l'exposition du Congrès (marial) de la Vierge-Marie, à Rome, comme remerciement pour l'envoi d'un album de photographies à cette exposition (voir *rapport* de 1904, page 9).

Le Comité de l'exposition industrielle de Wädenswil, ayant désiré organiser une exposition spéciale pour donner aux visiteurs une idée du passé de la localité et des travaux de ses artisans, le Musée national a mis à sa disposition tous les objets trouvés dans les ruines du château féodal de St-Jean, ainsi que des vues du village et de ses environs. Les autorités du Musée ont cru devoir, dans ce cas, faire une exception à la règle qui interdit de sortir du Musée des objets pour des expositions, parce qu'une bonne partie de la somme nécessaire à la restauration de ce château vénérable, avait été fournie par une société spéciale d'amis des antiquités de Wädenswil. La grande affluence de personnes, de près et de loin, qui ont visité cette petite exposition historique, sont une preuve évidente du vif intérêt de la grande partie de la population pour le passé de la patrie, ce qui est certainement un signe réjouissant.

A Schwyz, l'archiviste de l'Etat, Monsieur Benziger, a entrepris l'organisation d'une petite exposition locale, pour que ses compatriotes puissent jeter un coup d'œil sur le passé de leur patrie restreinte, et pour provoquer la fondation d'une collection permanente d'antiquités. Cette entreprise a aussi été secondée par le Musée national, par la fourniture d'images propres à remplir les lacunes existantes.

Par contre, on a dû renoncer de participer à une exposition rétrospective des moyens de communication, organisée à Milan à l'occasion de l'ouverture de la ligne du Simplon, cela par crainte des conséquences. Pour la même raison, la demande de la Direction supérieure des postes suisses de lui prêter des objets ayant rapport au service des postes fédérales a été refusée. On n'a pas

voulu créer un précédent qui tendrait à appauvrir les collections du Musée national en faveur de collections spéciales. Par contre, on a offert au Comité de l'exposition de Milan de lui fournir un album des photographies de toutes les antiquités relatives aux moyens de communications, ce qui a été accepté avec plaisir; et au Musée des Postes suisses de lui procurer, outre les photographies des objets désirés, des copies de ces objets, lorsque cela est possible.

Nous avons été particulièrement réjouis de l'honneur fait à nos collections de vieux uniformes, de servir à l'étude d'une nouvelle coiffure pour nos miliciens. Un observateur attentif a pu remarquer que parmi nos anciens casques de cavalerie, il y en a qui témoignent en faveur du bon goût de nos ancêtres. Cela n'a pas échappé à la Commission spéciale chargée de faire des propositions pour un nouveau képi, c'est pourquoi le bureau technique de l'administration fédérale du matériel de guerre nous a prié de lui prêter un joli casque de cavalerie tessinois, ce qui a été accordé avec plaisir.

La Direction du Musée a eu, comme les années précédentes, de nombreuses occasions de rendre service à des établissements et à des particuliers de la Suisse et de l'étranger, soit en donnant son préavis sur des projets de constructions ou de restaurations, sur des achats ou des ventes d'antiquités importantes, soit en fournissant des photographies, des copies ou des mouillages d'objets du Musée, soit en cédant des doublets, dans la mesure où cela nous est actuellement possible. Mais notre institut n'a pas non plus heurté en vain, quand il a été dans le cas de demander des conseils au dehors. Monsieur le professeur Dr C. Bohn, à Steglitz, près Berlin, a eu la bonté de nous expliquer les sgraffiti romains sur les vases de terre cuite, et Monsieur le Dr Imhoof-Blumer, à Winterthour, a bien voulu déterminer les monnaies romaines trouvées dans les fouilles de Giubiasco. La station centrale d'expériences forestières a recherché de quelles essences étaient les bois représentés dans les collections préhistoriques. Monsieur le Dr Voss, conseiller intime, directeur du musée ethnologique de Berlin, a eu l'obligeance de mettre à la disposition de notre ancien conservateur, Monsieur R. Ulrich, une liste des objets provenant de fouilles au Tessin, acquis par ce

musée, et de lui prêter son concours dans les études qu'il a faites, à l'occasion d'un séjour à Berlin, pour dresser un grand catalogue des nécropoles du Tessin.

Ensuite d'une invitation des autorités, le directeur assistait le 9 juin à l'inauguration du Musée national du Voralberg, à Bregenz, et notre vice-directeur, Monsieur le professeur Dr Zemp, assistait, comme délégué officiel du Musée national suisse, aux fêtes du jubilé de l'Ecole polytechnique fédérale. Par contre, on a dû refuser une invitation du conseiller intime de justice, Monsieur le Dr H. Lœrsch à Bonn, d'assister à la sixième conférence pour la conservation des monuments (Denkmalpflege), parce que les sujets à traiter rentrent davantage dans le domaine de la Société suisse des Monuments historiques.

Comme cela se fait généralement, le directeur a pris part au congrès de l'Association des fonctionnaires de musées, qui a eu lieu cette année à Amsterdam; les questions traitées ont été d'un grand intérêt sous plusieurs rapports.

Dans son voyage d'étude, le directeur a visité cette année Augsbourg, puis Prague, Dresde, Dessau, Wörlitz, Halle, Francfort s./M., Saalbourg, Worms, Strasbourg, Colmar et Mulhouse. Ce voyage, qui a duré 20 jours, avait surtout pour but d'étudier la grande collection de vitraux suisses et surtout zurichoises, rassemblée pour le prince Johann-Friedrich-Franz d'Anhalt-Dessau par Johann-Kaspar Lavater; elle se trouve maintenant dans la „maison gothique“, à Wörlitz. Nous en possédons, il est vrai, une description détaillée par Monsieur le professeur J.-R. Rahn, qui a été publiée dans la „Festgabe zum 25. Jubiläum für Anton Springer“, mais il y a 20 ans de cela, et dès lors on a fait de grands progrès dans la connaissance du développement de l'art des vitraux en Suisse. Comme de plus, la description d'objets d'art ne peut jamais remplacer la vue, il était tout à fait nécessaire de faire sur place une étude approfondie de ces vitraux, afin de pouvoir de nouveau utiliser cette collection pour l'histoire de nos vitraux suisses. Nous profitons avec plaisir de cette occasion pour témoigner notre vive reconnaissance à l'intendance princière de Dessau, ainsi qu'au conservateur des œuvres d'art du pays d'Anhalt, Monsieur le professeur Dr Ostermayer, pour l'empressement et la bienveillance avec lesquels ils ont secondé le directeur

dans son étude. Comme d'habitude, il a été fait un rapport détaillé de ce voyage à la Commission du Musée, et les résultats scientifiques de cette étude pour l'histoire des vitraux suisses seront publiés occasionnellement.

Le vice-directeur, qui a visité dans son voyage d'étude les principaux musées de Belgique et de Hollande, a profité de l'occasion pour étudier soigneusement la section très importante de l'art ancien à l'exposition de Liège, ainsi que de bonnes expositions temporaires d'œuvres anciennes d'art belges, à Bruxelles et à Bruges. Il a visité les collections des villes d'Anvers, de Gand, de Tournay, de la Haye, de Harlem, d'Utrecht et d'Amsterdam. Dans cette dernière ville, il s'agissait naturellement d'étudier le Reichsmuseum qui, dans ses collections d'art ecclésiastique, d'art appliqué à l'industrie et d'antiquités historiques, poursuit en général des buts analogues à ceux de notre Musée national suisse. Les nouvelles installations et de bons modèles de mobilier pour musées ont pu être étudiés en détail.

C. Travaux de construction.

L'administration des travaux publics de la ville de Zurich a toujours accueilli nos demandes avec la plus grande amabilité.

Une question importante était l'aménagement de locaux convenables, pour magasiner les nombreuses antiquités qui doivent être conservés dans les souterrains et les combles, jusqu'à l'agrandissement des constructions, qui devient urgent.

Le mode employé jusqu'ici s'est montré défectueux; les souterrains ne conviennent pas pour les meubles incrustés ou peints, ni pour les plafonds et les boiseries, à cause de l'humidité; les combles présentent aussi des inconvénients à cause de la fumée et de la poussière qui pénètrent à travers la toiture, et des grands écarts de température auxquels ces locaux sont exposés selon les saisons. Pour parer à ces inconvénients on avait déjà commencé, en 1904, de recouvrir les plus grands locaux des combles avec des planches de roseaux. Cette année, on a achevé de la même manière le grand local au-dessus des bureaux de l'Administration, utilisé en partie pour remiser des antiquités et en partie pour un dépôt de la bibliothèque du Musée. La salle de lecture, au rez-de-chaussée de la portion du bâtiment consacrée

à l'Administration, employée aussi pour les séances de la Commission, est depuis longtemps insuffisante pour la bibliothèque, qui s'accroît considérablement, grâce surtout au service des échanges. Il était nécessaire d'organiser un local plus grand avec des rayons et des armoires pour les livres et pour conserver les provisions de nos propres publications. De cette manière, les besoins pour notre bibliothèque grandissante, seront couverts pour une longue suite d'années.

Pour magasiner les boiseries et les plafonds, on a fait un plancher en bois dans les combles au-dessus de la chapelle; dans les deux tours rondes, près de la salle des armes qui ne sont pas utilisées comme cages d'escaliers, on a créé des locaux pour remiser des armes, en y construisant des plafonds de plâtre, des planchers en bois et des boiseries. Dans les souterrains on a arrangé un magasin pour les besoins de l'atelier d'ébénisterie.

On a aussi répondu à un besoin pressant, en établissant un atelier plus grand et mieux éclairé pour le potier et modeleur du Musée national, qui devait travailler jusqu'ici dans un atelier trop petit et mal éclairé. Le nouvel atelier a un plancher de bois, un fourneau à sécher, il possède le gaz, l'eau et la lumière électrique. La ville de Zurich a l'intention d'en perfectionner l'éclairage en agrandissant les fenêtres; ce projet est déjà sanctionné.

Outre les petits travaux d'entretien courants, on a établi, au bas de la toiture de la grande tour, une grille pour empêcher les chutes de neige et de tuiles.

Dans le chapitre des installations, nous parlerons des meubles fournis par la ville.

D. Installations.

1. Sections préhistoriques et romaines. Après avoir terminé, en 1904, d'inscrire sur environ 1300 vases en terre cuite, provenant de la collection Gross, les numéros de catalogue et l'endroit où ils avaient été trouvés, aussi exactement qu'il était possible de le faire en vérifiant et précisant les données antérieures, on les a de nouveau exposés dans les vitrines. Ces travaux ont éprouvé une interruption, du 19 février au 6 avril, parce que

Monsieur Viollier qui en était chargé dirigeait alors les fouilles entreprises à Giubiasco (voir page 89), puis ils ont été repris. On chercha autant que possible à grouper les objets d'après la localité où ils avaient été trouvés. Malheureusement les noms d'endroits notés sur les objets ne concordaient pas toujours avec ceux indiqués dans l'ouvrage du Dr Gross „Les Protohelvètes“. Dans ces cas, on a admis que c'était le nom noté sur l'objet qui était exact. On constata ainsi que pour seulement une moitié environ des objets, la localité où ils avaient été trouvés pouvait être désignée avec sûreté; pour les autres, on sait seulement qu'ils proviennent, soit des lacs de Morat, de Bienne ou de Neuchâtel. Cette portion de la collection a été exposée par groupes, d'après les divers types, avec la désignation „provenance exacte indéterminée“. Après cela on a procédé à la réorganisation de la collection de néphrites achetée de M. Beck. Ces deux collections, avec les objets de l'ancienne collection de la Société des antiquaires de Zurich, trouvés dans la Suisse occidentale, remplissent onze vitrines, dont quatre contiennent les trouvailles de l'époque néolithique et les sept autres, celles de l'âge du bronze. Il est regrettable que les fortes colonnes qui séparent en trois divisions la section préhistorique, n'aient pas permis de grouper cette nouvelle installation en un ensemble bien clair et facile à suivre.

Comme nous l'avions déjà indiqué dans le dernier rapport annuel, le montage des objets a été fait d'après le mode du Musée de St-Germain-en-Laye près Paris, à l'exception des objets gros et lourds qui furent placés directement sur les rayons des vitrines. D'après ce système, les objets sont tenus par de fins fils de métal et maintenus à environ 2 cm. du fond par un mince soutien métallique. Les objets appartenant à la Société des antiquaires de Zurich, et provenant de stations lacustres de la Suisse orientale, ont été montés de la même manière, ce travail a encore pu être terminé pour la fin de l'année. Pour ménager la place on a pourvu les vitrines de rayons appropriés. Pour le moment, les objets de l'époque néolithique occupent trois vitrines, ceux de l'âge de bronze cinq vitrines, et la neuvième contient des fragments de filets, de tissus et de nattes, ainsi que les os d'animaux et les semences les plus intéressants. Puis on passa à la

réorganisation des trouvailles isolées; celles de l'âge du bronze, qui ont exigé deux vitrines, ont pu être terminées pour la fin de l'année, tandis que les trouvailles de l'âge du fer, y compris celles de l'époque de la Tène, provenant des anciennes collections Gross et Vouga, n'ont pu être que montées jusqu'à la fin de l'année; elles rempliront aussi deux vitrines. On cessera alors le montage des objets d'après le système français, parce que les expériences faites jusqu'ici ne prouvent pas que ce mode d'exposition mérite la préférence sous tous rapports. On ne peut nier que les objets montés ainsi se détachent mieux du fond, que cela leur donne du relief, puis aussi que l'examinateur a la faculté de les enlever sans difficulté de leur fine monture de métal, pour les étudier à son aise, mais les cas où cela est nécessaire sont relativement rares, et les frais du montage assez grands. On se demande aussi, si les objets de fer des époques tardives, qui sont fortement oxydés et ne possèdent souvent plus de noyau de métal, mais sont maintenus uniquement par leur saturation avec de la colle, pourront supporter à la longue d'être ainsi détachés de la planchette. De plus, ce serait dans l'intérêt de leur conservation qu'ils ne soient plus jamais enlevés de leur place. C'est le cas aussi pour les objets de bronze fortement endommagés, qui ne sont maintenus dans leur position primitive que par l'art et le travail assidu du conservateur.

La réorganisation des objets provenant de sépultures a aussi coûté beaucoup de travail. Pour pouvoir mieux séparer les objets provenant de tombes, le nombre des vitrines a été porté de 33 à 40, dont deux sont encore à livrer. L'une doit renfermer les objets provenant de sépultures de l'âge du bronze, cinq, ceux du premier âge du fer, à l'exclusion de trouvailles faites au Valais et au Tessin exposées à part; deux vitrines sont destinées aux objets du deuxième âge du fer, également sans ceux du Valais et du Tessin, et une vitrine contiendra les trouvailles faites en Valais. Le groupe final, qui est le plus important, comprend les sépultures provenant du canton du Tessin, elles sont en grande partie du premier et du deuxième âge du fer, mais quelques tombes ne remontent qu'à l'époque impériale romaine. Le groupe le plus ancien comprend les nécropoles de Alla Monda près Claro, de Castione et de Castione-Bergamo. Le deuxième groupe, celles

de Cerinasca-Arbedo, Molinazzo-Arbedo et S. Paolo d'Arbedo, puis Gorduno et Galbiso. Le troisième groupe, le moins ancien, est formé par la grande nécropole de Giubiasco, en dessous de Bellinzona. Le premier groupe occupe 4 1/2 vitrines, le deuxième 10 1/2 vitrines et 1 vitrine avec restitution de tombe, le troisième groupe, 16 vitrines et 4 vitrines avec tombes restituées. Dans ce dernier groupe, les objets provenant de sépultures qui n'ont pas été fouillées sous la surveillance de nos employés, et dont l'authenticité est moins certaine, ont été exposés à part.

Dans la section romaine, on a fait pendant l'année une vitrine pour une tombe romaine découverte à Brugg, puis on a commandé une vitrine en fer qui sera placée autour d'une colonne, et contiendra les parures d'or et autres objets précieux, ainsi que les monnaies gauloises et romaines les plus rares et les mieux conservées, rangées par ordre chronologique. Au reste, cette section, comme celle de l'époque de l'invasion des barbares, n'a pas subi d'augmentation notable.

2. Section du moyen âge et des temps modernes. Plusieurs des locaux ont pris un aspect nouveau par suite de nouvelles installations faites pendant l'année. Les raisons de ces remaniements sont en premier lieu le désir de faire profiter le plus possible les visiteurs du Musée des antiquités acquises ces dernières années, qui étaient magasinées jusqu'ici, puis par la nécessité de les mieux conserver, car elles risquaient de se détériorer. Enfin, ce qui a provoqué les plus grands changements, fut le désir de trouver des places convenables pour deux objets précieux et de grandes dimensions, les stalles de St-Wolfgang et les anciennes tapisseries flamandes, remis en dépôt par la fondation Gottf. Keller; on a dû pour cela remanier toute une série des installations précédentes.

Ces changements ont eu lieu surtout dans la chapelle inférieure, dans la salle attenante IV, dans la grande salle d'exposition XXIII, désignée généralement sous le nom de „Salle d'Arbon“, puis dans le corridor contigu XXX.

Les stalles, provenant de St-Wolfgang, remises en dépôt par la Commission fédérale de la fondation Gottf. Keller, avaient leur place toute marquée dans la chapelle inférieure. La configuration du local a permis de les placer de la même manière

qu'elles l'étaient, dans le chœur de l'église de style gothique tardif de St-Wolfgang, près de Cham; la plus grande moitié à la droite et la plus petite à la gauche du visiteur. Ces stalles de grandes dimensions, aux lignes sobres et ornées de sculptures vigoureuses, donnent à la chapelle un aspect harmonieux. Jusqu'ici, aux parois latérales, se trouvaient des autels qui cadreraient mal avec le grand autel. On les a placés, l'un dans la salle XV (cloître) et l'autre dans le vestibule (IV), devant la chapelle. Le premier, un gracieux autel, style de la renaissance, de l'abbé Diethelm Blarer de Wartensee, est beaucoup mieux éclairé et se présente ainsi bien plus à son avantage que dans la chapelle un peu sombre, où il pouvait passer inaperçu. Le second, provenant de l'église collégiale de Biasca, cadre bien dans son nouveau local, dont le plafond est une copie de celui de Zillis, et qui possède tous les caractères voulus pour l'exposition d'objets ecclésiastiques. Cet autel a pris la place de plusieurs antiquités qui s'y trouvaient précédemment. On a aussi transporté ici les objets qui risquaient de se détériorer dans le „Trésor“; ils sont réunis dans une vitrine. On a pu alors se rendre compte combien ces objets gagnent d'être exposés au grand jour. Cette nouvelle expérience a fortifié le désir de profiter de l'occasion, lorsqu'on devra agrandir le Musée, pour transformer complètement le „Trésor“, de manière que les objets puissent tous être exposés à la lumière du jour.

On a pu consacrer une vitrine spéciale pour les objets qui souffraient dans le „Trésor“, parce qu'en réorganisant l'exposition de la salle IV, qui occupait 3 vitrines, on a réuni les objets dans deux vitrines. Cela a pu se faire d'autant plus facilement que ces vitrines contenaient de nombreux doubles et des copies modernes qui ne pouvaient supporter une critique systématique. En réorganisant l'exposition des produits céramiques du moyen âge, on chercha plus que précédemment à grouper les types semblables; on a ainsi obtenu une meilleure vue d'ensemble du développement de la fabrication des carreaux de poêle au moyen âge, et du genre de leurs décors; les figures d'animaux stylisés y sont particulièrement bien représentés par de nombreux exemplaires fort beaux et vigoureux. Par contre, cette collection est encore pauvre en poterie du moyen âge; ces lacunes ne pourront être comblées que peu à peu par les fouilles dans les châteaux du moyen âge.

On put encore installer dans ce local un objet fort intéressant, remis en dépôt par la paroisse de Baar, c'est un Saint Sépulcre du moyen âge, une caisse en forme de cercueil avec peintures du XVe siècle, où l'on distingue le travail de deux artistes, l'un jeune et l'autre plus âgé; le tout forme un pendant remarquable du Saint Sépulcre du XIV^e siècle qui se trouve dans l'église du couvent de Maigrauge, au canton de Fribourg.

On installa encore dans le même local une série de statuettes de bois et autres sculptures de style gothique tardif, qui se trouvaient précédemment, soit magasinées, soit à des endroits avec éclairage insuffisant. La grosse cloche de St-Pierre, qui se trouvait jusqu'ici dans cette salle, a été transportée dans un autre local convenable.

Dans la salle d'exposition XXI, devant la pharmacie, on a installé une seconde vitrine pour y conserver de petites sculptures de bois, de style gothique tardif, entr'autres les nombreuses cassettes à bijoux, qui sont maintenant bien groupées, d'après le genre du travail, ce qui facilite l'étude de leurs charmants dessins variés.

L'exposition des tapisseries flamandes, remises en dépôt par la Commission fédérale de la fondation Gottf. Keller, a nécessité de grands changements. Elles devaient naturellement trouver leur place dans la soi-disant „Salle d'Arbon“, qui offre seule une paroi de dimensions suffisantes et qui, de plus, a toujours été utilisée pour l'exposition de tapisseries et de broderies. Ces grandes tapisseries ont amené le déplacement de plusieurs broderies, ce qui a provoqué une transformation complète de l'installation. On a pu constater alors, combien au fond cette salle est peu appropriée à sa destination. Elle ne possède qu'une seule grande paroi disponible, tandis que les autres côtés sont coupés par de larges fenêtres. Ce local ne permet pas la construction de petits cabinets au moyen de parois intermédiaires à mi-hauteur, parce qu'un tiers environ du plancher est occupé par un large escalier. Il manque donc à cette salle non seulement une surface un peu grande, mais aussi l'intimité d'un local fermé; elle doit être envisagée plus ou moins comme une cage d'escalier ou un grand vestibule. L'exposition de textiles de petites dimensions, et surtout de fines broderies de soie ou de fil, aux couleurs délicates, ne pourra jamais s'y

faire d'une manière tout à fait satisfaisante. Les broderies de fil, qui y étaient placées jusqu'ici, n'étaient que quelques échantillons des riches collections de notre Musée, qui ne pourront être exposées que lorsque le bâtiment aura été agrandi et que nous aurons pour cela une vaste salle à notre disposition; jusqu'alors elles devront rester magasinées. Ces grandes tapisseries flamandes, qui occupent dans cette salle une surface de 19 m², lui ayant imprimé une direction précise, on a été obligé de placer dans les autres parties de la salle des objets d'un effet vigoureux. Il fallait ensuite songer à replacer convenablement les beaux ouvrages déplacés par ces grands gobelins. Après bien des essais, on a maintenant réussi à exposer plusieurs des pièces principales, de telle sorte qu'elle sont mieux à la portée du visiteur que précédemment, cela est surtout le cas pour le devant d'autel de 1480, avec la représentation symbolique du jardin de Marie, et pour les tapisseries décorées de figures d'animaux allégoriques. Les broderies blanches, devenaient tout à fait impossibles dans le voisinage de ces tapisseries flamandes aux couleurs vigoureuses, d'autant plus qu'étant placées entre les fenêtres et sous verre, elles paraissaient plus fades encore que dans une exposition plus favorable, sur fond foncé, par exemple, avec lumière de côté. A la place des vitrines murales, avec les broderies sur toile, on installa des autels sculptés et dorés, qui étaient jusqu'ici exposés à une lumière peu favorable dans des chambres antiques, ou magasinées; ce sont le bel autel d'Unterschächen, remis en dépôt par la fondation Gottfried Keller, l'autel intéressant de Seewis, et le charmant petit autel de Cazis, bel échantillon des premiers commencements du style de la renaissance. Au dernier moment, on put encore compléter cette série, à grand effet par ses riches dorures, en y plaçant l'autel de Gandria, acquis par la fondation Gottfried Keller et déposé dans notre Musée.

Pour donner à ce local, dénommé „Salle d'Arbon“, un caractère d'unité, on y a placé, sur les parois, à l'entrée de l'escalier, la boiserie avec peintures intéressantes du XVe siècle, provenant de Constance; on a pu l'exposer de telle manière qu'elle ne se présente plus comme fragments, mais entourée d'un cadre de chêne et reliée à l'escalier par un socle en bois.

Dans le long corridor contigu XXX, on a dû, par suite des transformations opérées dans la salle d'Arbon, changer la disposition des textiles exposés aux parois. Une série des meilleurs et des plus intéressants travaux à l'aiguille des XVI^e et XVII^e siècles, des diverses contrées de la Suisse, a été placée contre cette grande surface; il est à regretter que, par suite des dispositions du local, quelques broderies se trouvent à une trop grande hauteur. Lorsqu'on devra plus tard agrandir le Musée, il faudra examiner si des ouvrages aussi remarquables doivent conserver ces places, où elles sont très fortement exposées à la lumière du midi.

Quelques changements moins importants ont été nécessités par l'état de conservation des objets. C'était surtout le cas pour les anciennes peintures sur bois qui, sous l'influence de la sécheresse de l'air causée par le chauffage central à la vapeur, tendent à se fausser, et par places, de petites couches de craie et de couleur risquent de se détacher. Ayant fait l'observation que ces inconvénients se produisent surtout lorsque ces tableaux sont placés contre des murs nus, et moins sur des boiseries, on en a déplacé plusieurs, pour les exposer dans les chambres anciennes.

Les changements dans l'installation des objets ont naturellement pour résultat que le guide officiel imprimé n'est plus exact, et que sur plusieurs points, la nomenclature et la suite des objets ne sont plus en rapport avec l'état actuel. Il va sans dire, que dans la nouvelle édition du guide, on tiendra compte de ces modifications, mais la Direction a, de plus, l'intention de faire un pas encore pour faciliter au visiteur l'étude des objets, en les munissant d'étiquettes plus détaillées. A cet égard, divers vœux ont été exprimés et ont aussi trouvé un écho dans la presse. Dans la salle des armes, au trésor, dans les collections d'uniformes et de costumes et dans la section préhistorique, l'étiquetage est assez complet, depuis l'ouverture du Musée. Pour d'autres sections, il faut se rendre compte des difficultés qui se présentent pour que l'étiquetage des objets ne présente pas un aspect gênant et désagréable pour le visiteur. C'est surtout dans les chambres anciennes, qu'il faudra faire bien attention sous ce rapport.

En somme, la Direction a fait l'expérience de la grande difficulté qu'elle rencontre d'opérer des changements importants

dans les installations existantes. Depuis sa fondation, on a cherché à obtenir dans le Musée une certaine unité d'impression, un accord entre les objets artistiques exposés; en faisant des modifications, on risque à maints endroits d'en détruire l'aspect pittoresque. Partout, lorsqu'on veut changer, on rencontre des difficultés causées par la configuration particulière de chaque local, ou par l'exiguité du bâtiment, qui n'est plus en rapport avec la richesse des collections. On a cherché en maintes places, à remplacer des objets exposés jusqu'ici, par d'autres plus caractéristiques et meilleurs, achetés depuis, mais on a fait l'expérience que l'harmonie dans l'arrangement et la distribution des objets risque parfois d'en souffrir. Souvent la Direction est placée dans l'alternative pénible de devoir laisser en magasin des objets intéressants, ou de ne pouvoir les exposer que d'une manière insuffisante, qui ne pourrait être envisagée que comme provisoire. C'est maintenant par exemple difficile d'exposer dans les locaux, construits spécialement pour ce but, des meubles gothiques, tels que buffets ou bahuts. Si on veut placer ces meubles volumineux et gênants dans les chambres gothiques et spécialement dans la salle du conseil de Mellingen, la Direction a l'impression que l'effet général de la salle, dont les parois étaient primitivement munies uniquement de bancs, en souffre; son aspect était bien meilleur avant que de vastes armoires et de grands bahuts y furent installés.

Lorsque l'on voit la quantité de meubles et d'objets antiques installés dans les magasins (ce que le visiteur du Musée ne peut pas deviner), on se rend compte combien il serait nécessaire d'agrandir les bâtiments. Dans notre dépôt, il y a une quantité de meubles des XVe au XVIIIe siècles. La liste des plafonds et des chambres complètes magasinés, parmi lesquels il y en a d'une valeur considérable, comprenait vingt numéros, à la fin de 1905, sans parler d'autres objets isolés pour la construction, comme portes, balustrades d'escaliers, grilles, etc. Nous possérons un grand nombre de broderies et de costumes emballés dans des boîtes. Environ soixante vitraux n'ont pas trouvé de place dans les fenêtres du Musée actuel, parce qu'on n'a pas voulu garnir des fenêtres entières de vitraux de couleur, ce qui serait absolument contraire à leur usage original, à la destination et à l'appréciation de ces vitraux. Les provisions d'objets céra-

miques, spécialement de carreaux de poèles, provenant des collections de Monsieur le Dr H. Angst, sont si considérables, que ceux exposés dans la salle XLVIII ne doivent être considérés que comme des échantillons de nos richesses dans ce domaine.

Depuis longtemps déjà, on avait l'intention d'aménager un local d'exposition pour les ustensiles de cuisine; cela est fait maintenant. On a utilisé pour ce but un des locaux dans le voisinage du trésor, employé jusqu'ici pour les collections d'objets ayant rapport à l'histoire de la civilisation. Pour le rendre propre à sa nouvelle destination, on a dû le reconstruire intérieurement; on y a installé un ancien plancher en dalles de terre cuite, un plafond à poutres en saillie, garni de planches en biais, une cheminée faite en poutres de bois, réunies par des jons et de la terre glaise. Le mobilier est en partie ancien et en partie neuf d'après d'anciens modèles. Dans l'installation, il n'y a pas eu moyen d'éviter un certain encombrement. De nombreux ustensiles qui, dans les anciennes cuisines, n'étaient représentés que par un ou deux exemplaires, s'y trouvent par douzaines; car on avait moins l'intention de reproduire une „cuisine antique“, que de créer un local d'exposition, qui permette de mettre sous les yeux du visiteur une bonne partie des nombreux objets que le Musée possède dans ce domaine. Si nous avions eu plus de place à notre disposition, nous aurions préféré donner une autre solution à cette question; nous aurions, par exemple, dans un local plus petit, donné une représentation caractéristique et exacte d'une vieille cuisine d'une époque et d'une contrée déterminées. En dehors de cet „échantillon“ bien caractérisé, nous aurions organisé un grand local d'exposition, tout simple, où les divers ustensiles auraient été exposés systématiquement en groupes, selon leur développement historique et leur provenance.

Dans un local attenant à l'exposition des ustensiles de cuisine, on a l'intention de rassembler les objets qui complètent les collections et les petits ustensiles de cuisine. Ce local a été terminé quant à la construction, en 1905, il a été pavé de vieux carreaux en terre cuite, et muni d'un ancien plafond en bois, orné de rinceaux et de fleurs peintes en couleurs, don de MM. Hugo Brandeis & Cie, à Zürich. L'installation de ce local se fera pendant le courant de 1906.

Le portail de l'ancien pont sur l'Emme, près de Lucerne, dont l'image a paru dans le rapport de l'année dernière, a été installé par le Musée national sur le bord de la Sihl, à l'occident du Musée national. Le mode de son installation et la position qu'il occupe indiquent clairement, au premier coup d'œil, sa destination primitive. Les fondements qui se composent de deux piliers de maçonnerie ont été construits par la maison Locher & Cie, pour le compte de la ville de Zurich, l'installation de la tête du pont elle-même a été faite par MM. Baur & Cie, pour le compte du Musée national.

E. Travaux de conservation.

1. Section préhistorique. Le conservateur-adjoint a été très occupé par le montage à nouveau d'une grande partie des collections préhistoriques, et par une nouvelle désignation des objets. Les travaux de conservation proprement dits ont été ainsi relégués à l'arrière plan, ce qui a pu se faire d'autant mieux qu'il n'y a pas eu d'acquisitions importantes pendant l'année. Plusieurs milliers d'objets ont été étiquetés à nouveau.

On a préparé et monté sur cartons :
les objets de bronze trouvés à Reitnau, 4 cartons;
les objets allémaniques et francs trouvés à la Bäckerstrasse, à Zürich, 16 cartons;
les trouvailles des stations lacustres de Zoug, 8 cartons;
les objets allémaniques de Welschingen, 3 cartons;
les trouvailles de Port, 4 cartons;
les trouvailles de Giubiasco, 55 cartons.

On a préparé :
une grande épée de fer dans son fourreau, trouvée dans le lac de Bienne ;
130 objets de fer de Windisch ;
80 " " " de Lunkhofen ;
39 objets de provenances diverses.

On a fait une seconde fois des travaux de conservation à 51 objets de fer provenant de la Bäckerstrasse, à Zurich.

En outre, on a restauré 155 vases de terre cuite provenant des dernières fouilles de Giubiasco.

Puis on a constaté que les objets en fer, provenant de la collection Gross, devaient être préparés à nouveau, si on voulait éviter leur détérioration avec le temps. On a donc décidé de combiner ce travail avec le montage à nouveau et le nouveau groupement des objets de cette collection. Jusqu'à la fin de l'année, on avait opéré ce travail sur 300 pièces.

L'étude pétrographique des objets en pierre de l'époque préhistorique a été continuée cette année par Monsieur A. Bodmer-Beder, décédé le 3 mai 1906.

Pour ces études, il a été mis 939 objets à sa disposition ; il en avait rendu 914 jusqu'au 30 janvier 1906, savoir :

1. Provenant de la Suisse occidentale :

collection Gross	remis 406	661	dont rendu 392	643	objets.
collection Beck	" 230		" "		
trouvailles diverses	" 25		" "		

2. Provenant de la Suisse centrale et orientale :

station de Meilen	remis 26	212	dont rendu 24	207	objets.
" de Robenhausen	" 29		" "		
" d'Uetikon	" 23		" "		
" Kleiner Hafner Zurich	" 19		" "		
" Bauschanze Zurich	" 27		" "		
" Haumesser Wollishofen	" 76		" "		
" Ebersberg a./Irchel	" 12		" "		
3. Trouvailles diverses	" 65		" "	64	

Le poids spécifique de 725 objets a été déterminé, et on a enlevé de 53 objets de minces paillettes pour leur examen microscopique. D'après le rapport de Monsieur Bodmer-Beder, mis obligamment à notre disposition, on peut donner les résultats suivants concernant l'examen de la nature des pierres, sauf révision, lorsque le travail sera terminé.

Matériaux provenant de la Suisse occidentale.

Des collections		Gross	Beck	Diverses	Total
on a déterminé comme étant					
1. en néphrite	pièces	26	186	5	217
2. " jadéïte normale	"	45	16	—	61
3. " jadéïte chloromélanite	"	21	6	—	27
4. " jadéïte saussuritite	"	10	5	1	16
5. " jadéïte amphibolitite	"	2	—	—	2
6. " chloromélanite normale	"	20	3	—	23
7. " chloromélanite jadéïte	"	16	2	—	18
8. " chloromélanite saussuritite	"	5	—	—	5
9. " chloromélanite eclogite	"	4	4	1	9

		Gross	Beck	Diverses	Total
10.	en eclogite normale	pièces 20	—	1	21
11.	“ eclogite jadéïtite	“ 9	—	—	9
12.	“ saussurite gabbro	“ 6	—	—	6
13.	“ saussurite jadéïtite	“ 21	2	5	28
14.	“ saussurite eclogitite	“ 13	—	—	13
15.	“ saussurite (non déterminée)	“ 13	—	1	14
16.	“ amphibolite normale	“ 49	—	2	51
17.	“ amphibolite eclogitite	“ 18	—	1	19
18.	“ amphibolite jadéïtite	“ 7	—	—	7
19.	“ amphibolite nephritite	“ 1	—	—	1
20.	“ biotitamphibolite	“ 1	—	—	1
21.	“ zoisitamphibolite	“ 1	—	—	1
22.	“ serpentine	“ 68	6	4	78
23.	“ grès de Taveyannaz	“ 1	—	—	1
24.	“ molasse quarzite	“ 3	—	—	3
25.	“ molasse calcaire	“ 1	—	—	1
26.	“ calcaire serré	“ 4	—	—	4
27.	“ argilite	“ 4	—	—	4
28.	“ jaspe	“ 1	—	—	1
29.	“ aplite	“ 1	—	—	1
30.	“ marbre (calcit)	“ 1	—	—	1
Total comme ci-dessus		pièces 392	230	21	643

Quant à leur provenance, 36 de ces objets sont de Locras, 17 de Lat-trigen, 6 d'Oefeliplätz, 5 d'Auvernier, 2 objets de chacune des stations de Préfargier, Fenil, Hauterive, 1 objet de chacune des stations de Chavannes, St-Blaise, Corcelette et canal de la Zihl. La provenance des autres objets n'est pas indiquée.

Matériaux provenant de la Suisse centrale et orientale.

Des 271 objets examinés, on a constaté comme étant :

No.	1	en néphrite	29	pièces
“	2	“ jadeïte	3	“
“	3	“ jadéïte chloromélanitite	1	“
“	6	“ chloromélinite	1	“
“	11	“ éclogite jadéïtite	5	“
“	12	“ saussurite gabbro	3	“
“	16	“ amphibolite et diorite normale	38	“
“	17	“ amphibolite eclogitite et saussuritite	3	“
“	22	“ serpentine	113	“
“	23	“ grès de Taveyannaz	12	“
“	24	“ molasse quarzite	8	“
“	25	“ molasse calcaire	6	“
“	26	“ calcaire serré	6	“
“	27	“ argilite	13	“

No. 28 en jaspe	6 pièces
„ 30 „ marbre (calcit)	1 „
„ 31 „ molasse (type de Bolliger)	2 „
„ 32 „ oligeste	1 „
„ 33 „ melaphyre	4 „
„ 34 „ diabas	1 „
„ 35 „ tuf	1 „
„ 36 „ tuf poreux	4 „
„ 37 „ granit	5 „
„ 38 „ porphyre granitite	1 „
„ 39 „ schiste de gneiss	1 „
„ 40 „ porphyre quarzite	2 „
„ 41 „ terre cuite	1 „

Total comme ci-dessus 271 pièces

Quant à la provenance des objets examinés, trouvés dans les stations de la Suisse centrale et orientale, on confirme ce qui a été dit à ce sujet dans le dernier rapport annuel. Nous pouvons encore ajouter la région du Rheinwaldhorn, comme lieu de provenance d'une partie des objets en eclogite. Monsieur le professeur Schmidt de Bâle y a trouvé, sur le chemin du glacier du Paradis, de l'eclogite dont l'examen microscopique montre une grande ressemblance avec nos objets.

Les matériaux dont sont composés les objets des stations de la Suisse occidentale proviennent sans doute principalement des moraines des glaciers de la vallée du Rhône et de l'Aar, et leur patrie doit être cherchée dans les Alpes valaisannes, vaudoises et bernoises.

Dans mes travaux précédents, pour l'examen de ces matériaux, j'avais constaté qu'un des objets devait provenir des pierres néphritites du Riffelberg, près de Zermatt, et d'autres objets en saussurite jadéïtite, de la vallée de Saas en Valais. J'ai pu recueillir, moi-même, dans les moraines des glaciers d'Allalin et de Fee, au pied du Mittagshorn, des échantillons d'eclogite, de saussurite gabbro et diverses variétés d'amphibolite dont l'examen microscopique a montré l'analogie avec les objets de nos stations lacustres. La serpentine est fréquente dans les Alpes valaisannes et bernoises, de même le tuf diabas, que l'on trouve aux ramifications occidentales des Diablerets (Alpe de Taveyannaz, etc.). Des dépôts d'argilite, ressemblant aux ardoises de Glaris, se trouvent près de Sembrancher au Valais. L'aplite de l'objet No. 8415 de la collection Gross est identique avec les gangues d'aplite des mines de cuivre de l'Alpe de la Lée, près de Zinal, dans le val d'Anniviers ; le marbre blanc se rencontre en Valais et dans la vallée bernoise de Gadmen.

Comme précédemment, Monsieur le Dr J. Heierli a mis très gracieusement ses services à notre disposition. Nous en avons fait surtout usage pour des expertises, quand il s'agissait de se rendre compte de l'importance et de la nature des trouvailles,

qui nous étaient annoncées. Cela a eu lieu, en particulier, pour les fouilles que Monsieur J. Meyer a entrepris avec beaucoup d'intelligence dans la station lacustre près de Schötz (Lucerne), puis pour les trouvailles de sépultures à Uster, Koblenz, Dachsen, Niederhasli, enfin pour les fouilles au castel romain de Zurzach et à la grotte de Winznau. Dans tous ces cas, Monsieur le Dr Heierli a rédigé pour le Musée national un rapport détaillé, sur les résultats scientifiques de ses expertises, lequel, lorsque cela paraissait désirable, a été publié dans l'„Indicateur d'antiquités suisses“, ou déposé dans les archives du Musée national. C'est avec plaisir que nous saissons cette occasion pour remercier Monsieur le Dr J. Heierli de sa précieuse collaboration.

2. *Section du moyen âge et des temps plus modernes.* Les travaux de conservation des objets de la section du moyen âge du Musée, ainsi que ceux des objets appartenant à d'autres musées et à des particuliers, ont été faits comme d'habitude par notre restaurateur, Monsieur H. Gugolz. Il a été préparé :

pour le Musée de St-Gall: un couteau-poignard;

„ „ „ de Neuchâtel: 27 pièces, plaques de ceinturons burgondes, incrustées d'argent;

„ „ „ de Genève: 6 plaques de ceinturons incrustées d'argent;

„ „ „ d'Aarau: divers objets de bronze et de fer;

„ „ baron de Diergard, à Bonn: une lance longobarde, 30 objets de parure en argent et en bronze richement dorés et un ornement de bouclier.

„ Monsieur Ch. Boissonnas, à Genève: 2 hallebardes, 2 épées, une plaque de ceinturon richement incrustée d'argent.

Sur le désir qui nous en avait été exprimé, notre restaurateur a enseigné à un employé du Musée historique d'Aarau, la méthode de préparation et de conservation des objets en fer employée au Musée national, de sorte que ce dernier a été à même de répondre avec succès aux besoins de cet établissement. D'autres musées pourraient aussi être dans le cas de profiter des expériences de nos ateliers de conservation d'antiquités, pour prévenir que de belles trouvailles d'objets préhistoriques ou du moyen âge, ne se détériorent

et ne finissent par tomber en poussière, faute d'avoir été préparées convenablement, ainsi que cela se voit encore souvent.

Nous avons préparé pour notre Musée environ 160 objets en fer de la collection Irlet, provenant du lac de Bienne. Puis on a restauré 11 tableaux peints à l'huile, représentant des costumes antiques. Notre restaurateur, H. Gugolz, s'est aussi occupé du nettoyage complet de tous les objets d'orfèvrerie du „Trésor“. Ce travail, qui a été fait à l'occasion de l'installation à nouveau de ce local, a exigé un temps assez prolongé et demandait des connaissances spéciales pour que le nettoyage n'enlève pas la patine. Notre restaurateur, qui est bijoutier, était bien qualifié pour exécuter ce travail.

En dehors de cela, il y a eu une foule de petits travaux, comme il s'en trouve journallement dans le service du Musée. Ces ouvrages de restauration n'étaient cependant que des travaux accessoires, Monsieur Gugolz, étant surtout occupé comme photographe du Musée; il n'est donc pas surprenant qu'à partir du commencement de l'année 1906 on ait dû lui trouver un aide (voir page 38 de ce rapport). Dans la salle des armes les travaux systématiques du nettoyage ont été continués sous la direction du deuxième assistant. On a installé à nouveau les sabres et les épées; et par l'adjonction de deux nouvelles étagères, on a facilité leur examen.

Grâce à la prévenance du Conseil fédéral et de la Direction militaire du canton de Zurich, nous avons obtenu la série presque complète des armes à feu d'ordonnance du XIX^e siècle, soit comme dons, soit en dépôt. Ces armes ont été exposées sur deux étagères circulaires, de bois, dans la salle des uniformes (local LI).

Les collections d'uniformes sont un des soucis constants des employés auxquels en est confiée la surveillance. Pour combattre la plaie toujours renaissante des teignes, tous les objets ont été examinés avec soins au printemps et en automne et soumis à une aspersion d'acide phénique, au moyen d'un pulvérisateur; c'est le seul moyen qui permette d'espérer avec le temps un succès durable. Les ravages causés par les teignes, ces dernières années, justifient pleinement la peine qu'on se donne pour les combattre. Les buffleteries des objets militaires ont été nettoyées et en partie blanchies à nouveau.

Madame Julie Heierli a continué cette année de surveiller les collections de costumes, elle en a soigné les petits changements et les nouvelles installations, et tenu à jour le catalogue spécial. Comme ces travaux n'exigeaient pas beaucoup de temps, elle a cherché surtout à combattre la plaie des teignes. Madame Heierli écrit à ce sujet: „Il y a des objets qui, malgré des désinfections répétées, se peuplent de nouveau de ces hôtes désagréables; dans le magasin surtout, on a toujours à craindre de nouvelles invasions. C'est pourquoi une augmentation des locaux d'exposition serait désirable, car pour le moment un nombre important de costumes et d'objets isolés ne peuvent pas être exposés, mais sont rangés dans des armoires. L'agrandissement de cette section ne pourra malheureusement pas avoir lieu, avant que les constructions nouvelles projetées soient faites. Malgré les nombreuses réclames de remèdes infaillibles contre les teignes, nous croyons que nous combattons cette plaie avec le plus de succès en aérant en temps utile toutes les vitrines et les locaux et en surveillant soigneusement toute cette section. On a pu constater que, cette année, les teignes ont été bien moins nombreuses. Il faut donc veiller avec d'autant plus de soins, pour que, si l'on ne réussit pas à les bannir complètement, on en prévienne sûrement l'augmentation.

La plaie des teignes présente pour les collections de textiles les mêmes ennuis que pour les costumes et les uniformes, avec la différence que les tapisseries exposées librement à l'air en souffrent infiniment moins que celles qui sont emmagasinées. La plus petite partie de nos costumes est rangée dans les caisses du dépôt, mais la plus grande partie de notre riche collection de broderies est magasinée, parce que notre grande pénurie de surface de parois disponibles ne nous permet d'exposer qu'un nombre bien limité d'objets. Si l'on ne veut pas les donner en pâture aux teignes, qui cherchent à s'y installer sans bruit, il faut que toute la provision soit examinée avec soins au moins deux fois par année, et lutter énergiquement partout où le danger se présente. Nous avons aussi eu la surprise désagréable de découvrir que les teignes envahissaient les chaises brodées, on a dû examiner et désinfecter systématiquement les couvertures, nettoyer le rembourrage et remplacer les vieux matériaux de remplissage. Comme

nous avons un tapissier dans le personnel des gardiens, ce travail a pu se faire successivement et sans occasionner de grands frais à notre établissement. Les petites réparations ont été faites de la même manière, par une de nos surveillantes, qui sait broder habilement, tandis que les réparations plus importantes ont été faites, comme précédemment, par Madame Barbara Meili à Zurich II.

Un travail bien particulier a consisté dans la restauration de quelques instruments de musique, de manière qu'on puisse de nouveau les jouer. Notre collection n'est pas bien considérable jusqu'ici, mais nous avons cependant quelques instruments de grande valeur. C'était très réjouissant pour nous, qu'un excellent connaisseur dans ce domaine, Monsieur Henri Schumacher à Lucerne ait bien voulu s'intéresser à notre collection, il a classé les instruments, en a fait un catalogue descriptif et a finalement surveillé la restauration de quelques instruments intéressants, faite par le spécialiste bien connu Monsieur Hermann Seyffart à Leipzig-Gohlis. On a restauré un monocorde (trumscheit), un clavicorde allemand, une épinette, une régale à vent (petite orgue portative) et l'orgue-table à tuyaux horizontaux provenant du couvent St-Scolastique à Rorschach, qui a été exposé dans la chapelle supérieure. Pour la restauration de cette orgue, on a demandé la collaboration du constructeur d'orgues J. Otto à Lucerne, et la Bibliothèque de la ville de Zurich a profité de cette occasion pour faire remettre en bon état l'orgue de chambre de Heinrich Pestalozzi, que nous avons en dépôt à notre Musée. Espérons que lorsque le Musée sera agrandi, il sera possible de placer cette collection dans un local séparé, où les instruments seront exposés d'une manière plus digne que maintenant, car ils sont éparpillés dans divers compartiments des combles.

E. Ateliers.

1. Ateliers des ébénistes. Dans cet atelier, trois ouvriers ont été constamment occupés. La restauration des stalles de St-Wolfgang a exigé beaucoup de temps, la Commission fédérale de la fondation Keller, ayant confié à la Direction du Musée l'exécution et la surveillance de ce travail. L'enlèvement des couches épaisses de vernis, qui recouvaient le bois de chêne, a présenté d'assez grandes difficultés, à cause des dimensions de ces stalles. Elles avaient subi d'importantes réparations en 1867 :

l'un des montants latéraux de la petite stalle, ayant été endommagé par le feu, avait été remplacé par une copie avec sculptures bien médiocres. Ce fait était connu de la Commission de la fondation Gottfried Keller lors de l'acquisition. Mais en démontant cette stalle, on constata que peu après sa construction, peut-être déjà vers 1500, elle avait subit de grands changements. On ne peut plus déterminer avec sûreté sa forme primitive, mais alors, soit environ 20 ans après sa construction, on a abaissé la paroi du dossier et ajouté un nouveau couronnement avec sculptures à jours, de forme assez semblable, mais d'un travail plus grossier et moins soigné que le couronnement bien sculpté de la grande stalle demeurée intacte. C'est le professeur J. Regl, qui a soigné les réparations des sculptures et qui a complété les parties manquantes. L'ouvrage des menuisiers, après le nettoyage du bois, a surtout consisté dans le remplacement des supports inférieurs, complètement vermoulus, par de forts madriers de chêne, et dans la consolidation du tout; une bonne partie des joints étant disloqués et détériorés par l'âge. Lorsque le travail du sculpteur et des menuisiers fut terminé, on ne cira pas le bois de chêne, mais on l'enduisit d'une faible couche de tempéra, afin que la surface du bois se présentât dans sa couleur mate naturelle et non avec un brillant artificiel.

Notre atelier de menuiserie a été mis fréquemment à réquisition pour nos installations, entre autres pour l'encadrement en chêne des parois de bois peint de Constance, pour la confection de tables d'exposition des autels dans la salle d'Arbon, pour les consoles des statues et des sculptures, les arrangements nécessaires à la suspension des tapisseries, l'installation du local pour les ustensiles de cuisine, le nettoyage des sculptures de bois de la tête de pont de Lucerne, gâtées par de vieilles couches de vernis à l'huile, puis par la construction et la modification de rayons et d'étagères dans les vitrines.

A côté de cela, nos ouvriers furent occupés par les réparations et la restauration de nos vieux meubles, et en partie aussi de meubles appartenant à des particuliers.

La démolition des plafonds et boiseries acquis par le Musée, a aussi été faite par les menuisiers du Musée qui, ayant

l'habitude des objets antiques, ont appris à les traiter avec les soins nécessaires. Au printemps, on a enlevé dans la maison de l'ancienne imprimerie Froschauer à Zurich un grand plafond de style gothique tardif; en été on a démolie dans la maison appelée „Ritterhaus“ à Uerikon, un plafond avec sculptures de style renaissance primitif, acheté par le Musée, et en automne un autre plafond avec sculptures plates (Flachschnitzereien), reçu en cadeau de Madame Gemuseus, du château de Spiez.

2. *Atelier de modelage.* Sur l'enrichissement de nos collections de moulages de sculptures suisses, la liste donnée plus loin (page 91), donne tous les renseignements nécessaires.

Le Comité de la „historische und antiquarische Gesellschaft von Schaffhausen“ a profité de la présence de notre modeleur pour lui faire restaurer, avec notre autorisation, un certain nombre de vases préhistoriques en terre cuite. Ce travail a été fait en 8 jours.

On a fait pour le Musée de Soleure, et pour servir comme échange, deux moulages de la clef de voûte originale de la porte du faubourg intérieur de Soleure, démolie en 1877 et du tombeau d'enfant de Zähringen. Par contre, nous avons fait l'échange avec Monsieur le pasteur Gerster à Kappelen d'une copie du bouclier de Raron, contre une copie du crucifix de Munchenwiler. Madame la baronne de Grafenried propriétaire de ce crucifix, nous ayant accordé la permission de faire ce travail, qui fut exécuté par Monsieur Gerster.

Sur la demande de Monsieur le professeur Graf, nos ateliers ont fourni à l'Ecole polytechnique fédérale 20 copies des plaques de bronze, avec armoiries des familles de Munprat et d'Anwil, qui ornaient dans le temps l'église de Lommis. Elles sont destinées à servir de modèles pour l'école de modelage de cet établissement. Nous avons fait pour le Musée de Genève 9 copies en plâtre de la belle statuette romaine, représentant l'empereur Trajan, qui avait été mise dans ce but à notre disposition par le Musée historique de Lucerne. Ces deux commandes ont été exécutées contre paiement, et à cette occasion, le Musée de Genève nous fit cadeau d'une de ces copies. On a aussi fourni un certain nombre de copies de carreaux de poêle gothiques et de la première renaissance, à des amateurs de la Suisse et de l'étranger; ces travaux ont aussi été payés au Musée.

Nous avons fourni à Monsieur le Dr H. Angst, contre paient, un moulage en pierre artificielle du monument funéraire bien connu d'Ulrich de Regensbourg, qui se trouve au Musée national.

Outre cela, notre modeleur, J. Schwyn, qui est aussi poëlier, a soigné la démolition de deux poëles, l'un pour le compte du Musée historique de St-Gall, à Marthalen, et l'autre à Wetzikon pour celui de Monsieur le Dr H. Angst, puis aussi celle d'un poële de Zurich, reçu en cadeau de la ville de Zurich. Ces travaux étaient toujours accompagnés du nettoyage et de la réparation des carreaux de poële. Il n'est pas possible de mentionner ici tous les petits travaux qui se présentent constamment dans le service du Musée.

Vers la fin de l'année, on a pu donner à notre modeleur un nouvel atelier, plus spacieux et mieux approprié à son activité variée, que celui qu'il avait dû occuper précédemment.

Dans l'atelier de préparation des objets du moyen âge, H. Gugolz a confectionné :

pour la Direction supérieure des postes fédérales :

un moulage en plâtre du diptychon du consul romain Aerobindus;

pour le Musée de Neuchâtel :

une copie d'un peigne préhistorique et d'un marteau de pierre;

pour Monsieur Ch. Boissonnas, à Genève :

deux moulages en plâtre d'épées du moyen âge.

Nous avons eu la permission de faire aussi une copie de ces objets pour les collections de notre Musée.

3. Atelier photographique. Les travaux pour notre atelier photographique augmentent constamment. Aux demandes venant du dehors, viennent s'ajouter les besoins toujours croissants des diverses sections de notre Musée.

Pendant les travaux d'installation, il s'agissait fréquemment de profiter de l'occasion pour se procurer de bons clichés d'objets volumineux, ne pouvant être déplacés facilement, et qui, une fois en place, ne pouvaient plus être photographiés d'une manière convenable, soit à cause de l'éclairage défavorable, soit à cause de la distance insuffisante.

On a ainsi photographié en plein air, les peintures sur madriers de Constance, du XVe siècle, et aussi les stalles de St-Wolfgang, dont on avait du reste aussi fait des photographies pendant leur restauration.

Pour l'ouvrage sur les drapeaux suisses, en voie d'exécution sous la direction de notre assistant le Dr R. Wegeli, on a exécuté 37 relevés, dont plusieurs présentaient de vraies difficultés. Après des études approfondies des divers procédés qui pourraient être employés pour la reproduction en couleurs des antiques drapeaux, souvent voués à une destruction certaine, on a adopté celui qu'emploie, depuis bien des années, la Société suisse des Monuments historiques pour la reproduction des peintures murales; on les photographie soigneusement et à grande échelle, et ces photographies sont ensuite peintes à la main. Par ce procédé, on a l'assurance d'avoir un dessin absolument exact, et rendant parfaitement l'état actuel de conservation. Le dessinateur, ne pouvant pas faire de fautes dans le dessin, peut dès l'abord mettre toute son attention à la reproduction exacte des couleurs.

Notre atelier photographique a aussi beaucoup d'ouvrage pour l'illustration de notre organe „l'Indicateur des antiquités suisses“. La plupart des planches et des images dans le texte de „l'Indicateur“ proviennent de photographies originales faites dans nos ateliers.

Pour les besoins de notre Musée, on a fait 458 relevés photographiques.

La Société suisse des Monuments historiques, dont les archives se trouvent comme dépôt dans notre Musée, nous a confié à plusieurs reprises des travaux photographiques, contre paiement. Nous avons, par exemple, développé et retouché environ 100 clichés du couvent de Münster, dans les Grisons, dont nous avons dû faire aussi les copies.

Nous avons, en outre fourni, 18 photographies pour illustrer l'ouvrage publié à l'occasion du jubilé cinquantenaire de la fondation de l'Ecole polytechnique fédérale, 13 pour la Bibliothèque de la ville, 2 pour la Direction supérieure des postes à Berne, et pour la Commission fédérale de la fondation Gottfried Keller, 229 photographies d'objets, surtout de vitraux, remis en dépôt au Musée national.

Pour des personnes de l'étranger (Vienne, Wiesbade, Christiania) nous avons fait 19 photographies.

Notre photographe, H. Gugolz, a été absorbé par ses nombreuses occupations, de sorte qu'une partie seulement des clichés photographiques faits pendant l'année ont pu être copiés. On a cependant fait environ 1000 copies qui, rangées par catégories, forment une collection spéciale de notre bibliothèque, pour l'usage de la Direction. A partir du nouvel-an 1906, il sera possible d'activer ce service, un aide ayant été engagé pour cette époque afin de seconder notre photographe. Aussitôt que toutes les copies de nos clichés photographiques auront été faites, classées et munies des indications manuscrites nécessaires, nous ferons faire des photographies en provision, afin que les visiteurs du Musée puissent toujours obtenir au vestiaire, à des prix modérés, les photographies de nos antiquités les plus importantes. On satisfera ainsi un désir souvent exprimé, surtout par des visiteurs de l'étranger, et l'on fera de ce chef une certaine recette en faveur de notre Musée.

G. Publications.

Notre rapport annuel de 1904 a été expédié en 1558 exemplaires. On aura peut-être été surpris qu'il n'ait pu être envoyé qu'en automne, et la Direction pense qu'il convient d'expliquer aux intéressés la cause de ce retard. Le rapport en langue allemande avait déjà été soumis aux membres de la Commission du Musée à la séance du mois de mai, et il était imprimé et prêt à être expédié en juin. Mais la traduction française a subi des retards, et comme on désirait expédier les rapports allemands et français en même temps, cela n'a pu se faire qu'en automne.

„*L'Indicateur des Antiquités suisses*“, publié par le Musée national, a été expédié en 1244 exemplaires. Grâce à une participation plus zélée des collaborateurs, cette publication a pu paraître à des intervalles plus réguliers et elle a gagné quant à l'extérieur par l'emploi d'un papier plus fort et de meilleure qualité. La 7^{me} année de la nouvelle série comprend 264 pages, avec 28 planches et de nombreuses images dans le texte. Nous avons eu la collaboration de MM. le Dr H. Angst à Zurich, Arnold Bonard à Lausanne, le chanoine Pierre Bourban à St-Maurice,

Dr Th. Eckinger à la Chaux-de-Fonds, le prévôt de chapitre M. Estermann à Beromünster, Dr S. Gujer, professeur Dr J. Häne, Dr F. Hegi, Dr J. Heierli, Dr R. Hoppeler à Zurich, Dr G. Herbig à Munich, † Directeur H. Kasser à Berne, Directeur Dr H. Lehmann à Zurich, l'archiviste d'Etat, Dr Th. de Liebenau à Lucerne, Dr R. Luginbühl à Bâle, le sculpteur Rafaël Lugeon à Lausanne, Dr E. Major à Bâle, le juge supérieur Dr Walter Merz à Aarau, le Dr A. Naef, président de la Société suisse des Monuments historiques à Lausanne, le Dr H. Oidtmann à Linnich (Prusse rhénane), le professeur Dr J. R. Rahn à Zurich, l'archiviste d'Etat J. Schneuwly à Fribourg, Dr Chr. Tarnuzzer à Coire, professeur W. Wavre à Neuchâtel, W. Wartmann à Paris et le Dr F. Zimmerlin à Zofingen. On a continué à mettre un soin tout particulier pour l'illustration de cette publication. Le prix très minime de l'abonnement (fr. 5.— par année) et la subvention modeste reçue du crédit ordinaire du Musée national ne permettent sans doute pas de dépasser certaines limites dans le luxe de l'illustration.

Par contre la Commission du Musée, sur la proposition de la Direction, a décidé d'accorder un modeste honoraire aux collaborateurs de l'Indicateur.

On a pu joindre à l'Indicateur, comme supplément gratuit, deux feuilles de la „Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler“ qui paraît sous la direction de Monsieur le professeur Dr J. R. Rahn. Les monuments artistiques du canton d'Unterwald, que cette publication traite maintenant, sont décrits par Monsieur l'archiviste d'Etat, Dr R. Durrer à Stans, qui a été empêché d'y collaborer plus activement par un grand travail scientifique sur l'histoire de la garde suisse du pape.

Le service d'échange de l'Indicateur a été étendu aux publications suivantes :

Berlin. „Monatshefte der kunstwissenschaftlichen Literatur“, publié par les Dr Ernst Jaffé et Dr Curt Sachs.

Berne. „Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde“, édité par Gustav Grunau.

Boston. U.S.A. „Museum of Fine Arts Bulletin“ published monthly.

Leipzig. „Der Kunstmarkt, Wochenschrift für Kenner und Sammler“, publié et édité par E. A. Seemann à Leipzig, supplément de la „Zeitschrift für bildende Kunst“.

Metz. Annuaire de la „Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde“.

Paris. „L'Art pour tous.“ Encyclopédie de l'art industriel et décoratif.

La relation d'échanges avec la Société héraldique suisse, dont les „Archiv“ paraissent à Zurich, a été reprise, et l'arriéré complété.

De l'ouvrage illustré „l'Art décoratif au Musée national suisse“, on a préparé pendant l'année la 4^{me} livraison qui paraîtra en 1906. Avec les éditeurs, il a été convenu d'en cesser la publication avec la 6^{me} livraison. Le succès de cet ouvrage est loin de répondre à l'attente, malgré toute la peine qu'on s'est donnée pour la confection des planches. Peut-être cet ouvrage de luxe n'a-t-il pas trouvé l'accueil qu'il méritait, parce que de nos jours le public est un peu rassasié des nombreuses publications artistiques illustrées. Puis il faut aussi tenir compte du fait que le courant moderne de l'art décoratif déprécie chez les intéressés la valeur des œuvres antiques. C'est regrettable, car l'artiste qui ignore tout ce que les siècles passés ont créé, dans le domaine des arts appliqués à l'industrie, est privé d'une foule d'indications importantes, et les bonnes traditions d'un passé glorieux sont perdues pour lui. Ces publications illustrées n'ont pas le but de servir de modèles serviles qui suppriment le travail individuel et réfléchi de l'artiste, elles sont simplement des guides ; comme dans tous les domaines, l'histoire doit être un enseignement précieux pour le présent. Elles doivent provoquer une noble émulation, éveiller l'intérêt pour les procédés employés anciennement et exciter l'ouvrier à mettre toute son énergie pour résoudre les problèmes modernes ; elles peuvent aussi à l'occasion provoquer la critique, pour comparer les différences entre les besoins des temps passés et les nôtres ; ces besoins devant à chaque époque trouver une solution particulière. — Les autorités du Musée national, n'en continueront pas moins à vouer une attention spéciale à la publication des antiquités artistiques et de l'art décoratif, quoique sous une autre forme. C'est peut-être une erreur de reproduire des objets provenant de branches très différentes de l'industrie, dans une publication ne paraissant qu'à assez longs intervalles et avec 4 ou 5 planches seulement. Les intéressés seraient peut-

être mieux servis, si certaines spécialités étaient publiées dans une suite non interrompue, de sorte que les objets des divers domaines de l'art industriel ne soient pas éparpillés et séparés les uns des autres. Cette considération pourra conduire à l'examen de la question, si une publication spéciale de ce genre ne devrait pas d'emblée prendre la forme de catalogues illustrés complets des diverses collections du Musée national, ces catalogues seraient utiles, non seulement pour les artistes industriels, mais aussi pour les recherches scientifiques et pour les visiteurs sérieux du Musée.

H. Travaux de catalogue.

Section préhistorique. Le catalogue des objets de Schweizersbild, achevé l'année dernière par Monsieur Viollier (voir *Rapport* de 1904, page 26), a été cette année traduit en allemand par Monsieur R. Ulrich. A cette occasion, nous devons remercier Monsieur le professeur Heim de son aimable collaboration, pour déterminer quelques-unes des pièces de cette collection. Monsieur Viollier a fait ensuite le catalogue en français des collections lacustres du Dr V. Gross, qui a été aussi traduit en allemand par Monsieur R. Ulrich, avec quelques développements. Elle comprend 3935 numéros du livre d'entrée. On a aussi fait un nouveau catalogue de la collection de néphrites de Monsieur Beck, puis des trouvailles isolées de l'âge du fer, faisant partie des collections Gross et Vouga.

Pour finir, on a encore fait le catalogue du contenu de la grande nécropole de Giubiasco, de sorte qu'en dehors des objets reçus tout récemment, les catalogues de toute les riches collections de cette série sont terminés.

Monsieur le conservateur R. Ulrich a aussi travaillé le plus possible à l'ouvrage descriptif des nécropoles du Tessin, que nous avons l'intention de publier. Pour cela, il entreprit un voyage en Allemagne, où une partie des objets trouvés par les anciens entrepreneurs, Migliorati et Pini, avaient été vendus.

Monsieur D. Viollier a commencé la rédaction d'un guide spécial de la section préhistorique, qui est d'autant plus nécessaire que c'est justement cette partie du Musée qui est la moins compréhensible pour le visiteur, sans les explications nécessaires ; le besoin d'un guide explicatif imprimé se fait ici le plus sentir.

Moyen-âge et temps modernes. Cette année, Monsieur l'assistant Dr R. Wegeli, a terminé le catalogue de tout le Musée, d'après les locaux où les objets sont placés, ce long travail a exigé plusieurs années de travail. Ce catalogue forme tout une petite bibliothèque; il comprend, sans compter les collections pré-historiques, romaines et du premier moyen âge, 267 volumes à ressort avec 16,200 fiches en chiffres ronds.

Il y a maintenant à faire un catalogue de toutes les antiquités et anciens matériaux de construction emmagasinés, afin de pouvoir, en les comparant avec les inventaires, faire un catalogue des doublets. Lorsqu'il sera fait, nous pourrons satisfaire aux nombreuses demandes de doublets qui nous sont adressées, soit en faisant des enchères publiques, soit en les vendant directement aux intéressés.

Le catalogue spécial de notre grande collection de vitraux a été maintenu à jour et complété le plus possible en ce qui concerne les données scientifiques. On ne peut cependant pas songer à le faire imprimer, car nous sommes encore trop peu au courant des diverses écoles suisses de vitraux et des maîtres qui s'y sont distingués, et l'histoire du développement de cet art, si important pour notre pays, présenterait encore des lacunes par trop grandes. Afin de créer une base pour les études subséquentes, et en même temps pour restreindre le volume de la publication projetée, qui doit être en même temps un manuel pour l'étude des vitraux du Musée national, le directeur a fait un exposé assez important et richement illustré sur le développement de l'industrie des vitraux en Suisse, jusqu'à la fin du XIV^e siècle; ce travail a été publié comme 1^{re} fascicule du XXVI^e volume des „Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich“. Dans la préface, il explique les raisons qui empêchent de faire une histoire exacte des vitraux, même depuis le commencement du XVI^e siècle et pour le cercle plus restreint de la ville de Zurich seulement. Le directeur compte pouvoir continuer ce travail sur les mêmes bases, les années suivantes, autant que les circonstances le permettront. D'autres travaux, destinés à fournir des matériaux ultérieurs pour cette publication, sont en voie d'exécution. Ce sont: le catalogue des vitraux suisses de la collection de la „maison gothique“ de Wörlitz (comp. page 14), un groupement

nouveau des vitraux de notre collection, d'après les ateliers et les maîtres qui les ont faits, puis aussi le catalogue descriptif des vitraux du canton d'Argovie, qui paraît dans „l'Indicateur des antiquités suisses“ ; ce dernier est poussé avec vigueur.

Nous sommes redevables à Monsieur Heinrich Schumacher, à Lucerne, du catalogue descriptif de notre collection d'instruments de musique ; il a bien voulu accomplir ce travail à l'occasion de la restauration de quelques-uns de ces instruments. Comme il ne nous est pas possible de le publier maintenant tout au long, nous en donnerons un résumé qui montre combien nos collections ont encore besoin d'être complétées, ce qui incitera peut-être l'un ou l'autre des amis de notre Musée de nous prêter leur concours.

1. Instruments à vent en bois.

Serpent, XVIII^e siècle.

Chalumeau.

Hautbois en buis de „H. Schell“, fin du XVIII^e siècle.

Cornemuse ou hautbois pour basse, de Chrysten Müller, XVIII^e siècle, instrument de provenance suisse, très rare.

Flûte double à bec, XVI^e siècle.

2 flûtes, XVIII^e siècle.

Flûte à bec en buis, XVIII^e siècle.

Flûte allemande en ébène.

3 bassons, l'un en érable, les deux autres en poirier, milieu du XIX^e siècle.

Cor de basset en buis, milieu du XIX^e siècle.

2 cors des Alpes, l'un de 90, l'autre de 270 cm. de longueur.

2. Instruments à vent en métal.

Trompette à signaux avec inscription.

Trombone de basset avec tête de dragon repoussée et peinte (instrument de musique militaire).

Cor à clapets, XIX^e siècle.

(D'autres anciens instruments de musique militaire se trouvent dans la section des uniformes.)

3. Instruments à cordes sans éclisses.

5 Monocordes (Trumscheit ou Marientrompete).

4. Instruments à cordes avec éclisses.

Contrebasse, avec inscription dans l'intérieur: Hanss Kröuch Daler vf Leimen in der Kirchöri Ober-Balm, Balm, 1685.

5. Instruments à cordes pincées.

Harpe sans pédale de Cumbels (Lugnetz).

Cithare glaronnaise, fin du XVIII^e siècle.

Cithare de forme très antique.

Cithare triple et cithare pliable, deux instruments du XVIII^e siècle.

2 cithares appenzelloises et une cithare du XVIII^e siècle.

6. Instruments à cordes que l'on joue en frappant.

Planche à frapper avec 88 cordes.

7. Instruments à touches.

4 clavicordes du commencement du XVIII^e siècle.

4 épinettes, le plus ancien de 1722.

Petite épinette à marteaux ou plectrums, en forme de harpe couchée.

2 clavecins, forme table, à marteaux ou plectrums, avec inscriptions ; l'un : „J. Caspar Maag / des orgues et des clavecins / Zurich 1787“ ; l'autre : „Franciscus / Jacobus Bodmer / fecit in Fischingen 1797.“

8. Orgues et instruments du même genre.

Regale à vent (petite orgue portative), en forme de livre, instrument très rare, probablement du XVI^e siècle.

Orgue en forme de cube, du couvent St-Scholastique près de Rorschach, instrument très rare.

Orgue de chambre du canton Appenzell.

Orgue de chambre de Heinrich Pestalozzi, datant de son séjour à Yverdon (déposé par la Bibliothèque de la ville de Zürich).

On a commencé le catalogue des sceaux, d'après les directions de Monsieur le professeur Dr Paul Schweizer. Comme le jeune savant, Monsieur Dr F. Hegi, qui est actuellement suppléant aux archives de l'Etat de Zurich, ne peut y consacrer que ses heures libres, on ne peut compter sur un progrès rapide de ce travail. Nous le regrettons d'autant plus que Monsieur Eugène Braschler à Zurich, nous a promis très généreusement son concours financier pour l'enrichissement de cette collection, dont Monsieur E. Burckhardt-Zahn, à Bâle, est aussi un chaud ami et un protecteur.

A la page 111 nous parlerons plus en détail du catalogue du cabinet de numismatique dont notre assistant Monsieur E. Hahn s'occupe, ainsi que d'un catalogue spécial des matrices pour la frappe des monnaies.